









Chapitre 4

EXISTENTIALISME ET PHÉNOMÉNOLOGIE

 Le philosophe et l'existence (SATRE)	2
<i>En-soi et pour-soi</i>	<i>2</i>
<i>Liberté et situation</i>	<i>2</i>
<i>Le corps de l'homme.....</i>	<i>2</i>
  Le corps comme être-pour-soi	2
<i>Le corps-pour-moi.....</i>	<i>2</i>
<i>Le corps-pour-soi et la facticité.....</i>	<i>3</i>
<i>La connaissance en perspective.....</i>	<i>4</i>
<i>Digression au sujet de la science et de l'art</i>	<i>4</i>
<i>Le corps-pour-soi et les possibles</i>	<i>4</i>
<i>La parole.....</i>	<i>4</i>
  Le corps-pour-autrui.....	5
<i>La honte ou le complexe de Méduse</i>	<i>5</i>
<i>Le conflit.....</i>	<i>5</i>
<i>Le nouveau dualisme.....</i>	<i>6</i>
  Le philosophe et l'être-au-monde (MERLEAU-PONTY)	7
<i>De Sartre à Merleau-Ponty : le refus du dualisme.....</i>	<i>7</i>
<i>Le membre fantôme.....</i>	<i>7</i>
<i>Le "cas Schneider"</i>	<i>7</i>
<i>Le corps comme "véhicule de l'être au monde".....</i>	<i>8</i>
  Du corps à la chair	8
<i>Le corps "sentant-senti"</i>	<i>8</i>
<i>La chair</i>	<i>9</i>
  Premier Épilogue : Bataille et l'Interdit	9
  Deuxième Épilogue : Freud et le Désir.....	9
<i>Le corps comme origine de la pulsion.....</i>	<i>9</i>
<i>Le corps comme "voie" d'expression et comme "voix" de l'inconscient</i>	<i>10</i>
  Troisième Épilogue : Hannah Arendt et la Barbarie.....	10

Le philosophe et l'existence (SARTRE)

En-soi et pour-soi

L'homme n'est pas un être comme les autres, et c'est lui qui définit et crée le non être, le néant.

↳  [Francis Wolff](#).

"L'homme est l'être par qui vient le néant" SARTRE, L'être et le néant

Les animaux et les objets sont des être confondus avec leurs "en-soi", ce sont des objets qui s'épuisent entièrement dans leur être objet, mais l'identité humaine est beaucoup plus complexe car il dépasse et va au delà de cette caractérisation du corps de l'animal par le "en-soi". L'homme va au delà de son propre "en-soi", c'est à dire qu'il a un degré de conscience, un "plus" de conscience selon Francis Wolff qui lui permet d'aller plus loin que la simple décision de désir ou de non désir.

- ↳ L'homme est capable de s'éloigner de son "en-soi" avec l'exemple le plus extrême : le suicide.
- ↳ Il pose des questions sur la valeur de sa propre vie.
- ↳ Le "Pourquoi?" est une question que la vie ne pose jamais mais que l'homme se pose.

Ainsi, l'homme se remet en question et l'homme est défini selon Sartre comme un "pour-soi".

Liberté et situation

La liberté définit la différence entre l'en-soi et le pour-soi. Elle a le pouvoir inconnu à l'en-soi qui est de dire NON, c'est la capacité de ne pas coïncider en soi, **eg** : *je ne suis plus cet enfant qui pourtant subsiste en moi*. Dans *L'être et le Néant*, Sartre caractérise la liberté comme antérieure à l'homme, l'essence humaine est en suspens dans sa liberté. L'homme qui refuse sa liberté est quand même libre car il choisit de refuser sa liberté. La Liberté est un pouvoir de négation 🖐️ le pouvoir néantisant du pour-soi = liberté

↳ dès lors, le corps de l'homme est présent, mais l'homme ne peut pas ne pas être son corps...

Le corps de l'homme

Il y a un certain nombre d'idées fausses, de faux problèmes dans l'analyse du corps issue de la conception traditionnelle du corps et de l'âme. Le "je pense" permet de me caractériser en tant qu'homme se veut exclusif par rapport au monde : il y a "je pense" et le monde, mais ce n'est pas possible, car l'homme ne peut pas vivre sans le monde qui l'entoure.

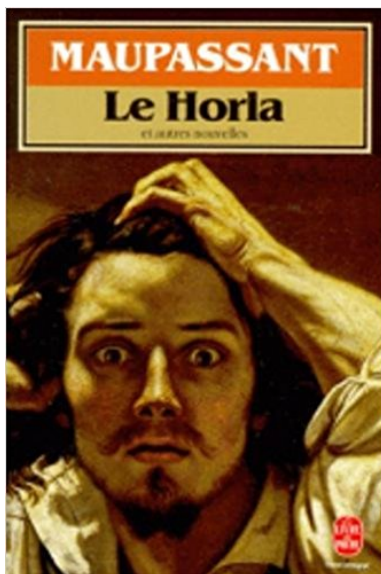
Le **CORPS OBJET** décrit par Descartes n'est pas "mon corps", "mon corps" n'est pas pour moi un objet. Il ne s'agit pas du corps en tant qu'il est vu, observé et jugé par les autres, mais il faut analyser le corps en tant qu'il est "mon corps", du corps comme je le vis.

Le corps comme être-pour-soi

Ainsi, pour Sartre, si le "je pense" ne peut être différencié au monde, dans le même refus de dualité, il n'y a pas d'un côté la conscience et de l'autre mon corps. Cette idée de séparation est une illusion, car le langage place le corps hors de notre conscience, devant notre regard.

Le corps-pour-moi

Il faut passer du point de vue de "l'avoir" du corps, au point de vue de "l'être". Mon corps n'est pas autre chose que moi, je "suis" mon corps de façon tellement étroite, intime, immédiate, qu'il m'est difficile de me concevoir en dehors de mon corps et à part de lui.



Le Horla, Maupassant

Un homme entre dans son bureau et se voit assis dans son fauteuil alors qu'il est encore sur le seuil de la porte. Le corps se désolidarise de l'être que je suis et vit hors de moi d'une vie indépendante.

Comment savoir le réel : dans *ce corps* que je vois assis dans mon fauteuil ou dans *mon corps* qui se voit assis dans son fauteuil?

👉 Dès lors, Maupassant traduit dans son récit la conception métaphysique du corps-objet indifférente quand on la considère d'un point de vue théorique, mais qui tourne au cauchemar lorsqu'on est confronté à cette conception en réalité.

Tout ce que l'on perçoit, ressent provient de mon corps.

Il y a une vraie différence entre mon **corps-pour-moi** et un **corps quelconque**, un objet par exemple :

- lorsqu'on examine un briquet, on peut le tourner dans tous les sens, le démonter, le remonter, mais toutes les couches qui constituent le briquet ne sont que le briquet lui-même, en le démontant, on atteint aucune **profondeur**, aucune **intériorité** 👉 **CORPS-OBJET**
 - ↳ les objets ne sont *que* **extériorité**
- en revanche, cette objectivité est tout à fait **différente sur mon corps**. On ne peut pas observer son propre corps sous tous les angles (on ne voit pas sa nuque par exemple). L'usage de photographie ou de miroir ne sont que des moyens qui ne donnent qu'une image du corps, et non pas un **corps-pour-soi**, seulement sa surface. Ces images ne sont plus mon corps, mais un autre corps, vue du point de vue de l'autre. Même en général, lorsqu'on regarde son corps, on le voit seulement en corps objet, en couche comme le briquet, comme un *ceci* parmi d'autres *ceci*.
 - ↳ le **corps-pour-soi** n'est rien *d'extérieur*, tant qu'on le regarde d'un point de vue de l'extériorité, il est tout à fait impossible de l'atteindre

Dès lors, le **corps-pour-soi** n'est pas visible 👉 on peut observer son corps mais cela ne suffit pas.

Ceci est valable pour tous les sens (ouïe, odorat, vue, toucher, goût).

Mais **ÊTRE SON CORPS** est la façon d'accéder à *l'intériorité*.

- ↳ **cad** ressentir une réalité de la manière dont on *ressent* son corps comme c'est le cas quand on est conduit par l'œuvre d'art à vivre une expérience esthétique, ou encore dans la passion amoureuse avec le désir d'être l'autre sans jamais parvenir à l'être tout à fait.

C'est ce vécu du corps-pour-soi, désigné par *l'âme* ou par *l'esprit*, cette **intériorité** qui fait que **l'homme est plus qu'un corps objet**, tout en étant aussi un corps objet et biologique (le chirurgien avec son scalpel).

- ↳ l'homme est tout entier, **pas de distinction âme / corps-objet possible**.

"C'est tout entier que l'être-pour-soi doit être corps et tout entier qu'il doit être conscience : il ne saurait être *uni* à un corps." *L'être et le Néant*, Jean-Paul Sartre

Le corps-pour-soi et la facticité

"Le corps serait la forme contingente qui prend la nécessité de ma contingence."

👉 la **FACTICITÉ** désigne la nécessité d'être libre sans avoir choisis d'être *l'être libre que l'on est*.

On a la responsabilité d'être ce que l'on est, et on a la disponibilité de fuir cette responsabilité, cela donne la **mauvaise foi**, cette responsabilité n'est pas toujours facile à assumer.

La connaissance en perspective

L'homme dans son rapport à la connaissance est **toujours dans la subjectivité**, et ne peut être totalement objectif. Sans tomber dans un relativisme pauvre, l'homme en tant que tel ne peut accéder à une "objectivité", à une perspective des perspectives. Cela est illusoire et n'est qu'une perspective creuse, car dans chacune des connaissances, la conscience entre en jeu.

↳ dès lors, *être* pour un homme, ce n'est pas seulement *être*, mais c'est toujours *être là*, dans sa perspective.

Digression au sujet de la science et de l'art

La science ne permet pas d'avoir de **connaissances absolues** et totale sur le monde, c'est même sa définition actuelle, elle ne se veut jamais fixe et se remet toujours en question. La science permet des **applications via la technique**, elle a une finalité future ou actuelle.

Cependant, l'art ne traduit aucun projet et aucun besoin sinon celui d'évoquer le "*là*" que je suis, le "*corps que j'existe*". C'est **le summum de la subjectivité**, et donc de l'être, de l'essence de la conscience, du "*là*", pleinement et de façon pure.

↳ si "*la conscience est le corps*", alors *l'oeuvre d'art est le corps-conscient de cette conscience qui est le corps-pour-soi de l'artiste*. Elle est l'expression concrète et tangible, corporelle, de la subjectivité et tant que cette subjectivité désigne le "**soi**" du *pour-soi* et le "**là**" de *l'être-là*.

"Le style pour l'écrivain, aussi bien que la couleur pour la peinture, n'est pas une question de technique mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun."

Le temps retrouvé, Marcel Proust

L'art fait être le monde, pour cette raison, c'est **LA** différence de l'homme.

Le corps-pour-soi et les possibles

On peut distinguer 3 types de conscience :

- **conscience naïve et première**, c'est effectuer **des actions conscientes** car on en a envie (aller faire ses courses, lire un journal, regarder un film, boire un coca...)
- **conscience réflexive**, qui arrive à porter sur soi et non pas seulement sur le monde extérieur, on rejette son corps, on le désigne **comme un fardeau**, le corps est toujours distingué de "*mon être*"
- **conscience ontologique**, la conscience qui assume, le **corps est assumé**, on prend en compte les limites du corps humain et on peut pleinement être dans le pour-soi.

voir : 🎬 [Francis Wolff - les Etnet](#), (très proche de ce raisonnement, ajout d'un 4eme niveau de conscience, la conscience de l'humanité tout entière).

La parole

La parole est "*la contingence que le pour-soi existe*" et elle n'est que cela.

Le corps-pour-autrui

Je suis aussi ce que je suis pour l'autre, de façon fondamentale, on peut aussi considérer le fait que l'autre est en moi, je suis comme l'autre me voit. Lorsqu'on me regarde et que l'on me juge, la structure qui vient remplir ces jugements n'est pas à l'extérieur de moi, mais bien en moi. **La réalité humaine est à la fois pour-soi et être-pour-autrui.** Quel sens donner à la dimension du pour-autrui?

La honte ou le complexe de Méduse

C'est dans notre propre vie affective que nous trouverons l'inscription en nous de la présence de l'autre.
eg : *la honte ne ressort que devant une personne étrangère à nous (un autre homme, dieu), j'ai honte de moi même tel que j'apparaîs à autrui.*

↳ cela met en évidence la présence en soi de la structure du pour-autrui. Cela révèle la dimension pour-autrui de l'être-pour-soi.

On peut prendre l'exemple du récit de la Genèse avec Ève et Adam dans le jardin, qui connaissent la pudeur après que "ils connurent qu'ils étaient nus" après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. La pudeur et la honte naissent donc avec la rencontre des autres ou de Dieu.

Avant la rencontre, *j'étais mon corps totalement*, je n'avais rien à cacher, mais dès que l'autre apparaît, je me rend compte que *j'ai un corps*, la pudeur apparaît. Mon corps n'est plus mon être et m'échappe, *la pudeur n'est pas la honte du corps que je suis mais la honte du corps que j'ai*. Or, ce n'est qu'aux yeux de l'autre que **J'AI** un corps, par conséquent :

👉 **la pudeur n'est que l'expression de la découverte que je fais de mon corps-pour-autrui.**

Dans ce cas là, la honte est le moment où le corps est découvert aux autres et que l'on a conscience de cette nudité. Lorsqu'on a honte, on accède à la dimension du pour-autrui en dépassant le pour-moi, je suis aussi ce que je suis pour les autres.

Lorsque l'autre me voit découvert, il découvre mon corps et s'en saisit. Son regard me fige et me transforme en objet, la honte provient du fait que lorsque l'autre me regarde, on est bel est bien cet objet, un moi-figé, un moi-réduit, un moi-volé, un moi-sans-pour-moi.

👉 **d'où le nom de complexe de Méduse : on est transformé en pierre lorsqu'un autre nous dépossède notre pour-moi, comme la Gorgone Méduse dans la mythologie.**

Le conflit

Lorsque l'autre s'approprie mon corps, le conflit est possible. La guerre et l'amour ont la même finalité, c'est annihiler autrui car c'est une menace pour le pour-moi.


"Le conflit est le sens originel de l'être-pour-autrui."

L'être et le Néant, Jean-Paul Sartre

La timidité entre dans la même analyse : elle provient du rapport direct à autrui, on ne peut pas être timide tout seul, ou face à des personnes passives (dans la rue avec des inconnus).

Le regard que porte l'autre est éternel, et le fait de supprimer la personne en question n'y change rien, Caïn a peut-être tué son frère Abel, mais cela ne suffit pas.

*Alors <Caïn> il dit: « je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn.*

 La Légende des Siècles, Victor Hugo

Le nouveau dualisme

Les analyses de Sartre ouvrent la voie à une réfutation, au dépassement du dualisme âme / corps. Ce dualisme conduit inévitablement à des apories insurmontables lorsqu'il est question de l'homme dans sa réalité vivante. Il faut accepter l'existence de deux substances et il faut admettre aussi l'existence mystérieuse de l'homme où les 3 substances se rejoignent et se rencontrent et agissent l'une sur l'autre. Le dualisme cartésien ne permet pas de comprendre la réalité humaine.

Le corps-objet de Descartes ne serait que le *corps-pour-autrui*, le corps vu par le **regard de l'autre**.

↳ il ne désigne jamais le *corps-pour-soi* qui n'est pas un objet.

La science se penche sur le *corps-pour-autrui*, le corps objet en toute objectivité et c'est ce qui fait sa force et son efficacité.

↳ **La science** ne peut comprendre la réalité humaine, car cette réalité excède très largement son domaine de validité, elle ne prend pas en compte le *corps-pour-soi*.

Cependant, Sartre déplace le problème, il passe d'un ancien dualisme (corps / âme) à un nouveau dualisme, avec le *corps-pour-autrui* / *corps-pour-soi*.

Ce **dualisme** est encore plus complexe, car il prend en compte le regard d'autrui, chose incontrôlable. En suivant Sartre, pour échapper au regard, il faudrait vivre totalement dans la solitude.

↳ Sartre est donc critiquable sur ce point là, l'autre peut être dans le conflit, mais peut aussi être accueillant.

👉 saisir la dimension expressive du regard d'autrui, tel est l'un des enjeux de la philosophie de **MERLEAU-PONTY**.

Le philosophe et l'être-au-monde (MERLEAU-PONTY)

La phénoménologie, de façon simple, est *la méditation logique de l'apparition de l'être à la conscience*.

De Sartre à Merleau-Ponty : le refus du dualisme

La phénoménologie se caractérise aussi par son refus de tous les dualismes. Merleau-Ponty s'efforce de penser le corps au delà des dualismes, le corps est une unité : c'est ce que MP cherche à exprimer dans sa dernière oeuvre : *Le visible et l'invisible*.

Dans un autre ouvrage, *Phénoménologie de la perception*, MP exprime bien sa volonté d'unifier le monde et l'homme : il n'y a plus comme chez Sartre d'un côté l'en-soi (monde) et le pour-soi (homme) mais c'est dans un constant dialogue entre l'homme et le monde que se constitue l'être que je suis pour moi et pour le monde. La conscience est "*l'être au monde*" et le corps "*le véhicule de l'être au monde*".

Le membre fantôme

Dans la première partie de *Phénoménologie de la perception*, MP analyse le problème du membre fantôme, un membre amputé mais encore ressenti par l'amputé qui peut même parfois agir sur son membre amputé. La physiologie n'a pas les réponses à toutes les questions posées par ce genre de personne : *comment se fait-il que les sentiments entraînent la perception d'un membre fantôme?* en est une.

↳ La psychologie entre donc en jeu, mais même elle ne parvient pas à répondre au problème.

👉 cette échec de l'analyse par la physiologie et la psychologie est due au fait que l'on ne se met pas à la place du malade, il faut agir comme le malade pour le comprendre. C'est dans la perspective de l'être au monde que le membre fantôme prend tout son sens.

eg : *le chef d'orchestre au bras amputé. Le bras fantôme n'est pas de l'ordre de l'être, ni de l'ordre de l'avoir, mais de l'ordre de l'ACTION.*

Le bras amputé n'apparaît que dans un contexte d'une action, dans un contexte qui avait un sens avec l'action du bras amputé en lui donnant une certaine présence. Le physiologique est nécessaire (présence de nerfs etc...) le psychologique aussi (le fait d'avoir été chef d'orchestre) mais aucun des deux peuvent expliquer l'apparition et la disparition du membre fantôme, il faut considérer l'homme dans le monde.

La vérité du corps n'est ni du côté du corps, ni du côté de la conscience, elle est dans l'action qui m'engage dans le monde et me dessine perpétuellement comme elle dessine le monde.

Le "cas Schneider"

Un long passage de *Phénoménologie de la perception* est consacré à l'analyse du comportement d'un malade appelé Schneider. Ce passage permet de mieux comprendre la dimension corporelle de la réalité.

Le malade aveugle est plus à l'aise avec des gestes habituels et des réflexes (*mouvements concrets*) qu'avec des *mouvements abstraits* **eg :** désigner quelque chose avec le doigt. Le malade accède facilement à son corps lorsque l'action se déroule dans ce qui lui est familier, il est plus à l'aise lorsqu'il fabrique des portefeuilles

↳ lorsqu'il ne *perçoit* pas son corps, mais lorsqu'il *agit* son corps.

Seulement, le malade se limite à son monde de la maroquinerie et de l'artisanat, comme un chat reste un chat et un chien reste un chien, Schneider ne parvient pas à s'ouvrir à d'autres mondes.

👉 L'étude du cas Schneider est ainsi **utile** : elle permet de préciser la nature spécifique du corps vécu, elle permet par la même de mieux comprendre la façon dont l'homme *vit* son corps la façon dont il *l'habite*.

Le corps comme "véhicule de l'être au monde"

Contrairement au cas Schneider, le corps de l'homme non-malade ne se confond pas avec une réalité pratique, il n'est pas limité à un ensemble de geste prédéfinis. L'homme peut tout faire, même les mouvements abstraits **sans difficulté**. La possibilité du mouvement abstrait est à l'origine de tous les possibles, c'est la source du virtuel sans lequel le monde humain ne serait pas.

- ↳ le mouvement concret et *centripète*, le mouvement abstrait est *centrifuge*
- ↳ le premier a lieu dans l'être ou dans *l'actuel*, le second a lieu dans le possible ou dans le *non être*

Le corps peut être non seulement le moyen, mais aussi le but. Le mouvement peut-être le but, il y a un constant dialogue entre le monde et moi : le monde m'invente tout autant que je l'invente.

👉 Ni le **déterminisme**, ni la **liberté inconditionnelle** ne peuvent éclairer *l'être* au monde de l'homme.

Le corps, par son déploiement même, engendre un monde, c'est ce que **MP** montre avec son exemple de la relation entre le musicien et son instrument : (un organiste et un nouvel orgue)

"Désormais la musique existe par soi et c'est par elle que tout le reste existe"

Phénoménologie de la perception, **Maurice Merleau-Ponty**

L'organiste prolonge son corps en jouant de l'orgue, il n'y a pas deux corps à côté, mais bien un seul corps qui est "l'espace expressif" créé par la musique composée par le compositeur, les gestes de l'organiste qui traduit la partition et la configuration de l'instrument et sa musicalité.

- ↳ le corps est pour l'homme le "moyen général d'avoir le monde" et d'habiter ce monde

Dès lors, le corps est un "noeud de significations vivantes et non pas la loi de certains nombres de termes **<dénombrables>** covariants". L'homme est invisiblement conscience et corps, conscience du corps, corps de la conscience...



Du corps à la chair

Cependant, il y a encore des apories chez MP : le corps "est un véhicule de l'être au monde", il y a donc un sujet conduisant ce véhicule, or MP considère aussi l'oeuvre d'art comme modèle pour le corps, or l'oeuvre d'art n'est jamais un moyen, n'est jamais un instrument, n'est pas un "véhicule".

MP est certain de l'**union corps/âme** et que la vie se déploie sur cette union, mais il est moins assuré que ces deux substances très différentes peuvent être unies dans la "*chair*" de notre vie.

- ↳ il va cerner cette *chair* dans *Le visible et l'invisible* pour dégager la spécificité du corps-propre

Le corps "sentant-senti"

Lorsqu'on se touche les mains, il y a deux sujets (les 2 mains touchent) et deux objets (les deux mains sont touchées). Il n'y a pas d'objectivité ni de subjectivité possible. Il faut donc refuser le dualisme du sujet et de l'objet et chercher une **unité originaire** à partir de laquelle nous pourrions comprendre l'abstraction du dualisme.

De façon plus large, le corps *sentant-senti* peut être compris à la fois comme une partie du monde engendrée par le monde (*senti*), à la fois comme ce qui donne au monde son existence présente (*sentant*). Il n'y a pas de poupée russe possible.

👉 C'est cette communauté des corps (moi, autrui, monde), c'est cette **intercorporéité généralisée**, que désigne MP dans *Le visible et l'invisible*, le concept de "chair".

La chair

"La chair n'est pas matière, n'est pas esprit, n'est pas substance, [...] c'est un élément de l'être"

Le visible et l'invisible, Maurice Merleau-Ponty

MP pense qu'il est possible d'étendre, à l'ensemble de l'être, le « *mode d'être charnel* » du corps, sur la base de l'appartenance de notre corps au monde. Le terme de chair devient dans *Le Visible et l'Invisible* une catégorie ontologique fondamentale, propre à penser une véritable co-originarité du Soi et du monde. L'apport le plus caractéristique de Merleau-Ponty est d'avoir **tenté le passage de la chair physique à la chair ontologique** c'est-à-dire du corps propre à la chair du monde en conférant à cette dernière l'essentiel des déterminations appartenant au premier à savoir la *sensibilité et la réversibilité*.

Premier Épilogue : Bataille et l'Interdit

La différence entre le corps de l'homme et le corps de l'animal est la **négation**. C'est cette différence que Bataille analyse dans *L'érotisme*. Le naturel est nié au profit du culturel humain. Par le désir, l'homme devient particulier. Désirer c'est :

1. refuser ce qui est
2. vouloir ce qui n'est pas
3. transformer ce qui est afin qu'il soit conforme à ce qui n'est pas

On mesure ici tout ce qui peut **distinguer le corps de l'animal** qui ignore les interdits et le désir sur lequel portent ces interdits du corps de l'homme qui est entièrement façonné par la production, l'expression, l'intériorisation, l'application et/ou la **transgression des interdits**.

Le corps humain échappe à la biologie et doit être analysé à partir du désir et comme désir 👉 **Freud...**

Deuxième Épilogue : Freud et le Désir

Le concept de corps ne compte pas au nombre des grands concepts opératoires de la psychanalyse. C'est ainsi que le *Vocabulaire de la Psychanalyse* de **Laplanche** et **Pontalis**, qui recense ces concepts et tente de la définir, ne mentionne pas le concept de "corps".

↳ Cependant, le corps joue aussi un rôle important dans l'oeuvre de Freud. On regardera le domaine psychosomatique.

Le corps comme origine de la pulsion

Le corps est le fondement organique de la pulsion. Mais la connaissance scientifique du corps ne suffit pas à le comprendre. Comme connaître la composition chimique de l'encre, cela ne me permet pas de comprendre le texte écrit sur ce parchemin, ainsi connaître la zone, la composition des neurones entraînant le plaisir ne suffisent pas à comprendre le *sens* du plaisir ressenti.

La philosophie et l'œuvre d'art permettent peut-être de comprendre ce sens.

Le corps comme "voie" d'expression et comme "voix" de l'inconscient

Le corps est un lieu privilégié, où se développe l'expression de l'inconscient. Par la névrose, l'inconscient trouve dans le corps la possibilité de manifester les forces pulsionnelles et refoulés dont l'énergie doit nécessairement trouver une manière d'exutoire.

- le désir renvoie à des forces organiques, les pulsions, dont l'origine et la nature sont d'ordre somatique
- le langage est le lieu du sens, sa nature renvoie au psychisme et à la culture.

Le but de Freud est de comprendre le sens du désir, sa signification : il refuse de voir le désir comme une force aveugle, brutale et mécanique. Il s'agit de comprendre les pulsions et d'interpréter ses conséquences.



Troisième Épilogue : Hannah Arendt et la Barbarie

L'innocence nous est interdite après les horreurs de la seconde guerre mondiale, l'optimisme de Candide ou de Leibniz ne sont plus de rigueur. L'homme est condamné à se méfier de lui-même. Il fut un temps où la barbarie fut considérée comme "inhumaine". Le corps humain a été bafoué lors du XX^{ème} siècle.